

L'unité et la paix entraînent la présence de la Chekhina

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il arriva le huitième jour.» Il s'agit du huitième jour de l'inauguration. Pendant huit jours Moché avait monté et démonté le Sanctuaire chaque jour, jusqu'à ce que le huitième jour, il l'a monté et ne l'a pas démonté. Ce jour-là, il a appelé Aharon son frère et lui a dit d'offrir les sacrifices de l'inauguration devant Hachem. Mais ce n'est pas seulement des sacrifices qui ont été offerts le huitième jour, ce jour-là d'autres choses sont arrivées, des choses qui nous enseignent une voie pour toutes les générations, pour notre vie de chaque instant.

Moché s'adresse à Aharon pour qu'il offre les sacrifices, mais alors, tout à coup, le feu ne descend pas du Ciel sur l'autel. Aharon, dans sa peine, s'imagine être la cause de tout cela, à cause de ses fautes. Moché s'approche de lui et lui a dit que ce n'est pas le cas : «Rentrions tous les deux dans la Tente d'assignation, et c'est ainsi que le feu descendra du Ciel.» Et effectivement, le feu est descendu et a léché les sacrifices qu'avait offerts Aharon.

De plus, un événement terrible a eu lieu ce même jour. Les deux fils d'Aharon, Nadav et Avihou, ont cru que si le feu ne descendait pas du Ciel, ils devaient faire quelque chose pour qu'il descende. Qu'ont-ils fait ? Ils connaissaient la halakhah : «Bien que le feu soit descendu du Ciel, c'est une mitsva d'apporter du feu ordinaire.» Ils sont donc allés prendre du feu ordinaire et l'ont apporté sur l'autel. Et qu'est-ce qui s'est passé en fin de compte ? Les deux fils d'Aharon sont morts, parce qu'ils avaient apporté un feu étranger qui ne leur avait pas été ordonné. Certes, ils avaient des intentions pures, mais ils n'en avaient pas reçu l'ordre.

Il y a plus. Moché s'est aussi approché à ce moment-là des bnei Israël qui se tenaient autour et leur a dit : «Voici la chose qu'a ordonnée Hachem, faites-la et la gloire de Hachem se montrera à vous.» Mais dans le verset, on ne dit absolument pas quelle est cette chose que Hachem a ordonnée aux bnei Israël ! Et en fin de compte, Moché et Aharon sont entrés dans la Tente d'assignation, et quand ils en sont sortis Aharon a béni les bnei Israël par la birkat cohanim. Et comment se termine la birkat cohanim ? «Qu'il mette en toi la paix». Aharon a terminé sa bénédiction par une bénédiction

de paix. On sait parfaitement à quel point les dissensions et la haine entre les bnei Israël sont graves, et à quel point à l'inverse la force de l'union et de la paix entre les bnei Israël est grande. Les dissensions et la haine détruisent tout ce qu'il y a de bon. Quand il y a un conflit, même le Saint béni soit-Il ne peut pas demeurer parmi les bnei Israël, et alors leurs fautes montent vers le ciel pour les accuser.

Il n'en est pas ainsi quand il y a l'union et la paix entre les bnei Israël. A ce moment-là chacun aide son prochain, chacun fait des compliments à l'autre, chacun pense aussi à la peine et à la joie de l'autre, et chacun essaie autant que possible de se lier avec l'autre, de l'encourager et de l'aider en toute chose dont il a besoin. Pendant les huit jours de l'inauguration, Moché voulait montrer cela aux bnei Israël. Pendant tous les huit jours, il a dressé le Sanctuaire et l'a de nouveau démonté, l'a dressé et l'a de nouveau démonté. Pourquoi tout cela ? Il voulait montrer aux bnei Israël que lorsqu'il n'y a pas d'unité entre eux, alors, même le Sanctuaire de Hachem, même la maison la plus importante pour le Saint béni soit-Il, ne peut pas subsister et se désagrège. C'est-à-dire que c'est seulement par la force de l'unité qu'on peut ériger le Sanctuaire solidement, uniquement par la force de l'unité qu'on peut construire le Temple à Hachem, et uniquement par la force de l'unité que la Chekhinah repose sur le Sanctuaire, que Hachem demeure parmi les bnei Israël. S'il n'y a pas d'unité entre les bnei Israël, alors tout se défait. Même le bâtiment personnel que chacun essaie de construire pour lui-même se défait, et disparaît.

Disons à présent que voici ce que nous voyons dans notre parachah, ce qui s'est passé pendant les huit jours de l'inauguration, et en particulier le huitième jour. Quand Aharon a vu que le feu ne descendait pas du Ciel, il a eu de la peine et a pensé que tout était par sa faute. Il avait fabriqué le Veau d'Or pour les bnei Israël, avait jeté les anneaux et les bijoux dans le feu d'où le Veau était sorti. Et ce Veau était entièrement sous le signe de la discorde, de la dissension avec Hachem, c'est pourquoi Aharon était si affligé.

Alors, Moché l'a consolé et lui a dit de rentrer avec lui dans la Tente d'assignation, et ensuite, effectivement, le feu est tombé sur les sacrifices,

sur l'autel. Et qu'a fait Aharon ? Il a béni les bnei Israël. Quelle bénédiction leur a-t-il donnée ? «Qu'il mette en toi la paix.» L'essentiel est la paix ! L'essentiel est l'unité ! L'essentiel est de vivre dans la paix avec les autres, et à l'intérieur de la famille. Ce n'est pas pour rien qu'Aharon a fait cela, il était connu comme quelqu'un qui aime la paix et poursuit la paix, qui aime les gens et les rapproche de la Torah.

Seulement les deux fils d'Aharon, Nadav et Avihou, se conduisaient de façon différente. Ils se sont détachés de la communauté, ont voulu suivre une voie plus élevée, avec davantage de dévouement, c'est pourquoi ils ont amené un feu profane. Ils voulaient peut-être se séparer de la communauté, et c'est en cela qu'était leur faute. Il faut vivre en union avec tout le monde, ne pas avoir de controverse avec les autres, ne pas se conduire différemment, même quand il s'agit de dévouement, d'intentions pures et ainsi de suite. Quand les fils d'Aharon ne se sont pas conduits ainsi, un feu est descendu et les a dévorés, pour nous enseigner combien la force de l'union et de la paix entre les bnei Israël est capitale. Effectivement, Moché s'est approché des bnei Israël et leur a dit explicitement : «Voici la chose qu'a ordonnée Hachem, faites-la !» Quelle était cette chose ? Torat Cohanim répond : «Ce même mauvais penchant, chassez-le de votre cœur, et soyez tous en état d'union devant D.» Quel est donc ce mauvais penchant ? Le 'Hidouchei HaRim de Gour dit : «C'est le mauvais penchant bien connu de la dissension.» Il démolit tout ce qu'il y a de bon dans le peuple d'Israël, et il est cause que la Chekhinah ne demeure pas en Israël. Si vous le faites disparaître, alors on vous montrera la gloire de Hachem...

C'est pourquoi nous devons nous conduire dans l'unité et la paix l'un avec l'autre, en particulier quand nous nous trouvons au premier Chabat après la fête de Pessa'h, une fois que chacun a enlevé de son cœur le 'hamets, le mauvais penchant et les fautes. La dissension est une faute excessivement grave. Si nous sommes véritablement unis et en paix avec autrui, nous mériterons de recevoir toutes les bénédictions, et la Chekhinah reposera sur nous, Amen qu'il en soit ainsi

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La sainteté du Chabat s'étend aux autres jours de la semaine

«Distinguer entre ce qui est saint et ce qui est profane ('hol)» (10, 10). Le Ba'al HaTourim établit un parallèle entre ce verset et ce qui est dit dans Michlei (27, 3) : «Lourde est la pierre, pesant le sable ('hol)». Etant donné qu'il y a une séparation entre le sacré et le profane, à la sortie du Chabat il y a la lourdeur de la pierre et la pesanteur du sable, car l'homme se sent lourd et pesant. Il faut distinguer entre le poids de la pierre et la charge du sable. La pierre est difficile à transporter parce qu'elle est lourde et concentrée, alors que le sable est difficile à transporter parce qu'il est dispersé et fait davantage de volume. Le poids de la pierre vient de ce que c'est un bloc compact en une seule unité, alors que le sable est dispersé en de nombreux grains et son poids vient de leur multitude, mais si on le prend en petite quantité, ce sera plus facile.

Pendant les six jours de la semaine, qui sont les jours du travail, il y a des gens dont toute la pensée va à leurs occupations profanes, bien qu'ils ne s'en occupent pas tout le temps, et il y en a d'autres dont on a l'impression qu'ils s'occupent tout le temps du profane, mais n'y consacrent pas toutes leurs pensées. Les premiers, dont toute la pensée, sinon tout leur temps, va au profane, ressemblent à la pierre qui est lourde et concentrée bien qu'elle n'occupe pas une grande surface ou un grand volume comme le sable, alors que les seconds, dont tout le temps est consacré au profane mais pas toute la pensée, ressemblent au sable dispersé sur une plus grande surface, mais pas avec une aussi grande concentration que la pierre. Certains se laissent prendre par le profane à la fois dans la concentration de la pensée et dans leur temps. C'est pourquoi les paroles du Ba'al HaTourim qu'après Chabat, une fois qu'on a établi la distinction entre le sacré et le profane, cette distinction se manifeste en cela qu'ils reviennent à la situation de «lourde est la pierre, pesant le sable», sont particulièrement bien adaptées. La façon de diminuer cet arrachement à la sainteté du Chabat et de l'étendre aux jours de la semaine, pour qu'ils ne soient pas marqués par le poids de la pierre et du sable, est de toujours investir les premiers moments de la pensée et du temps de chaque jour dans l'étude de la Torah, pour ensuite seulement vaquer aux occupations liées à la subsistance. Ainsi on sentira que ce ne sont pas des choses essentielles, et la pensée comme les jambes aspireront au Beit HaMidrach, où la situation ressemble au Chabat, sans le poids de la pierre et la charge du sable. On dit au nom du Rav Dessler zatsal que la différence entre un ben Torah et un ba'al habayit n'est pas, comme le pensent beaucoup de gens, que celui qui est installé au Beit HaMidrach est un ben Torah alors que celui qui s'occupe de sa subsistance est un ba'al habayit. La différence, dit le Rav Dessler, est l'endroit où se trouve la tête de la personne. Celui dont la tête est dans la Torah, où que ce soit qu'il se trouve, est un ben Torah, alors que celui dont la tête est enfouie dans les vanités de ce monde est un ba'al habayit, où qu'il se trouve. On peut être installé dans le Beit HaMidrach, mais porter l'essentiel de sa pensée sur la façon de gagner de l'argent ou une influence politique. Par ailleurs, on peut s'occuper de sa subsistance en mettant l'essentiel de la pensée dans la façon d'augmenter la gloire du Ciel et de la Torah, ou en réfléchissant à des paroles de Torah.

«Le huitième» – la sainteté s'étend au-delà de la frontière

«Le huitième jour». Notre maître chelita a écrit dans Pa'had David (parachat Béchala'h) que le huitième, au-dessus du nombre sept, montre une sainteté sans limites, comme il est dit dans le Midrach (Kohélet Raba 11, 2) : «Donne sa part au sept et aussi au huit». Après sept jours d'inauguration, le huitième jour, où a commencé le service du Sanctuaire, la sainteté qui a été préparée pendant les sept jours s'étend, au-delà de toute limite. De même dans la mitsva de la circoncision le huitième jour, et en réfléchissant, nous constatons aussi la même chose dans le compte

du omer, qui continue après les sept jours de Pessa'h. La foi qui s'est ancrée pendant les sept jours de Pessa'h par les miracles qui nous ont été faits quand nous sommes sortis d'Egypte, doit se prolonger après la fête et pendant les jours de la sefira, qui apportent eux aussi une foi, et sont considérés comme «le huitième jour».

Bénir pour le mal de tout son cœur, même si on ne voit pas encore le bien

«Aharon se tut» (10, 3).

Dans la michnah 89 du traité Berakhot (p. 54a), il est dit : «L'homme doit bénir pour le mal de la même façon qu'il bénit pour le bien.» Le Rambam a écrit dans son commentaire de la Michnah : «Quand on dit «de la même façon qu'il bénit pour le bien», cela signifie qu'il faut accepter avec joie, de bon cœur, et maîtriser sa colère. En disant la bénédiction «bénédict soit le juge de vérité», on doit ressentir dans son âme la même chose qu'en disant la bénédiction «Celui qui est bon et qui fait le bien», puisque comme les Sages le disaient très souvent, «tout ce qui est provoqué par le Ciel est pour le bien.» Quand on prend les paroles du Rambam dans le sens le plus simple, on peut comprendre que l'homme est capable d'accepter avec joie une mauvaise chose comme une bonne, mais qu'il faut pour cela un effort, c'est pourquoi on dit d'abord la bénédiction «juge de vérité», et non «celui qui est bon et qui fait du bien». Mais c'est difficile, car apparemment tout ce qui est bon mais que l'homme ne voit pas, même quand il le croit, n'a pas sur lui la même influence que lorsqu'il voit explicitement que c'est bon, ainsi que l'ont dit les Sages : «Entendre n'est pas la même chose que voir». Ainsi nous trouvons dans le Midrach que Moché a jeté les Tables de la loi seulement quand il a vu de ses yeux la faute du Veau d'Or, et pas quand Hachem le lui a annoncé auparavant. La Torah souligne aussi la différence entre une vision directe et une connaissance indirecte (Devarim 11, 2-7) : «Car ce n'est pas vos fils... mais vos propres yeux qui voient». Mais dans la suite des paroles du Rambam, on comprend qu'effectivement, il n'est pas exigé de l'homme de comparer exactement le mal au bien, mais de croire que tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien, et sans se limiter à l'aspect restreint d'un événement mauvais, savoir qu'il y a «une image plus vaste» qui témoigne que «le Rocher, son action est droite» (ibid. 32, 4). De cette façon, on bénira Hachem de tout son cœur, même quand le bienfait est encore impossible à discerner. Le Rambam souligne que c'est quelque chose d'évident : «C'est une chose compréhensible pour les gens intelligents, même si l'Écriture n'a pas donné d'ordre à ce sujet, puisqu'il y a des choses qui apparaissent bonnes au début et dont la suite est très mauvaise, par conséquent il ne convient pas à un être intelligent de s'étonner quand il lui arrive quelque chose de très mauvais, parce qu'il n'en connaît pas la fin.»

La sérénité même dans les mauvais moments

«Aharon se tut» (10, 3).

Rabbi Na'houm Ziv, le fils du Saba de Kelem (et le beau-père du Rav Dessler) est mort un vendredi. Avant son décès, il a appelé sa femme et ses filles et leur a annoncé que comme aujourd'hui il allait quitter ce monde, et que dans leur émotion et leur trouble elles risquaient le soir du Chabat de trier les arrêtes du poisson de façon interdite ou d'avaler une arrête, ce qui était un danger, il les mettait en garde sur la façon dont elles mangeraient ce soir-là.

Celui qui est à l'étranger et voit un cadavre en Israël – est un oiseau impur

«Voici parmi les oiseaux ceux que vous repousserez... le vautour» (11, 13-14).

Dans la parachat Reèeh (Devarim 14, 13), il est dit : «le faucon, le vautour, l'atour». Ici, seul le vautour est cité, et dans Reèeh à propos de l'atour on ne trouve pas le mot ett. Rachi dit là-bas que cet oiseau a plusieurs noms : le faucon («raah»), le vautour («aya») et l'atour («daya»), c'est le même oiseau. Rachi ajoute : «Pourquoi s'appelle-t-il

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«David ajouta» (II Chemouël 6)

Parallèlement à l'histoire de l'inauguration du Sanctuaire le huitième jour, que nous lisons dans la parachah, vient dans la haphatara l'histoire du transfert de l'Arche d'alliance à Jérusalem par le roi David. C'est le dernier séjour du Sanctuaire, car ensuite sera construit le Temple par son fils Chelomo. Avant que David fasse monter l'Arche sainte, le prophète raconte qu'il y a eu la tentative des fils d'Aminadav de la faire monter, mais Hachem a frappé Ouza fils d'Aminadav quand il a voulu soutenir l'Arche que les bœufs avaient fait pencher. Cela aussi correspond à «Je me sanctifierai par Mes proches» dans notre parachah, quand Nadav et Avihou ont trouvé la mort en s'approchant trop de l'endroit de l'Arche. David, qui était roi d'Israël, a appris à se comporter envers l'Arche comme un serviteur de la Torah, mais comme le premier serviteur et le responsable de l'application de la Torah comme la Torah l'ordonne au roi dans la parachah Choftim. De même que la mort de Nadav et Avihou, les fils d'Aaron, le premier jour de l'inauguration de l'autel dans notre parachah, constitue une mise en garde d'avoir à manifester une obéissance absolue devant la couronne de la Torah, et qu'il n'y a aucune place pour l'arbitraire de la part de ceux qui portent la couronne de la kehouna, ainsi le roi David a appris du cadavre de Ouza qu'il n'y a aucune place à l'arbitraire de la part de celui qui porte la couronne de la royauté devant la couronne de la Torah. Jusqu'à ce que David ait vu pendant trois mois que Hachem avait béni la maison d'Oved Edom parce que l'Arche avait séjourné chez lui, il hésitait encore à la transporter. Et au moment où elle a effectivement été transportée, le roi David a sacrifié son honneur à l'honneur de l'Arche. C'est justement cette chose-là, qui a éveillé le déplaisir de Mikhal, fille de roi, qui a donné à David le sceau de roi fidèle aux exigences de la Torah et l'a rendu digne de régner sur Israël, à l'inverse du roi Chaoul, le père de Mikhal.

GARDE TA LANGUE

La meilleure réparation est la prévention

Dans de nombreux cas, il est presque impossible de se repentir pour une faute causée par la langue. Celui qui est habitué à dire du Lachone HaRa n'est pas capable de se rappeler toutes les personnes dont il a dit du mal, par conséquent comment peut-il demander pardon ou s'efforcer de compenser le mal qu'il a commis envers elles ? Même s'il s'en souvient, souvent l'influence des dégâts s'étend sur la famille de celui dont on a parlé, et même pendant plusieurs générations, si bien qu'on ne peut pas réparer les dommages. C'est pourquoi on ne peut pas compter sur le pouvoir de la langue pour réparer les dégâts, comme on le fait parfois en ce qui concerne les dommages financiers, par exemple, celui qui sauve sa vie avec l'argent d'autrui peut s'appuyer sur le fait qu'ensuite, il paiera. C'est pourquoi il n'y a pas de remède plus sûr pour les dommages infligés par la langue que de commencer par éviter de parler.

raah ? Parce qu'il voit (roeh) très bien.» La Guemara ('Houlin 63) dit que se trouvant à Babylone, il peut voir un cadavre en Erets Israël. Il a une vision extraordinaire pour déceler ce qui l'intéresse. Le gaon Rabbi Z. Sorotzkin demande : S'il a une telle qualité de vision, pourquoi est-il impur ? La réponse est : Parce qu'il ne voit que des cadavres, et en plus en Erets Israël ! Se trouver à l'étranger et ne voir en Erets Israël que les cadavres, que ce qui est mauvais, cela suffit pour être un oiseau impur.

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Chemini termine dans sa première partie la sanctification du Sanctuaire par les sacrifices le jour de l'inauguration, et dans sa deuxième partie elle traite de la sainteté de l'homme et de sa pureté dans

LA RAISON DES MITSVOT

La sanctification de l'homme et son rapport avec la bête

«Voici la bête que vous mangerez» (11, 2).

Pour permettre de manger une bête, la Torah donne deux signes distinctifs : elle rumine et elle a le sabot fendu. Pour permettre les poissons, elle donne deux signes distinctifs : les nageoires et les écailles. Pour les oiseaux il n'y a pas de signes distinctifs, mais une liste de ceux qu'il ne faut pas manger. En ce qui concerne les insectes ailés (les sauterelles), il est dit que ceux qui n'ont que quatre pattes sont une abomination et qu'il ne faut pas les manger, alors que ceux qui ont des pattes supplémentaires pour sauter sur la terre, on peut les manger. La Guemara dans le traité 'Houlin (à partir de la page 59a) donne encore d'autres signes. Sur les bêtes pures, elle dit qu'elles n'ont pas non plus de dents du haut. Sur les oiseaux, elle donne quatre signes qui les rendent impurs : ils n'ont pas d'ergot, pas de jabot, le gésier ne se pèle pas facilement, et il déchire sa proie. Quelqu'un dit qu'un oiseau qui attrape sa nourriture dans l'air et la mange, c'est un signe d'impureté. Même ceux qui comprennent que de façon générale la Torah a simplement voulu limiter la consommation de viande des bnei Israël, comme les bêtes névélou ou treifot, en imposant la façon de les égorger, et qu'elle a aussi limité la consommation des bêtes impures, doivent reconnaître que la bête pure n'est pas aussi mauvaise que celle qui est impure, c'est pourquoi elle s'appelle impure, et par conséquent c'est justement elle que la Torah nous a interdite.

Il faut comprendre la déficience des animaux impurs par rapport aux purs d'après le Ramban, qui dit qu'elles ont des caractéristiques négatives. Si nous observons ce qu'il y a de commun entre les animaux qu'il est permis de manger et ceux qu'il est interdit de manger, nous nous apercevons que ceux qu'il est permis de manger sont plus complexes et délicats dans leur façon de vivre et d'obtenir ce qui leur est indispensable. Le fait de ruminer est une façon complexe de traiter la nourriture, les sabots fendus permettent de s'accrocher aux rochers, et ainsi de suite. Les écailles et les nageoires sont des instruments complexes et dépourvus d'agressivité pour protéger le poisson. De même pour les pattes des sauterelles qui leur permettent de sautiller sur la terre. La Guemara, en soulignant l'absence de dents du dessus chez la bête, nous enseigne de plus que pour en permettre la consommation, il ne suffit pas qu'elle soit complexe, mais elle doit aussi être plus délicate, car elle n'a pas de dents du dessus pour déchirer sa proie. De même en ce qui concerne les signes des oiseaux évoqués par la Guemara, ils montrent une absence de délicatesse. Une absence de complexité et une absence de délicatesse éloignent la bête de convenir à la nourriture de l'homme, car en mangeant une bête l'homme se rapproche d'elle, c'est pourquoi il convient qu'il s'éloigne de ce qui est plus grossier, comme le dit le Ramban. En ce qui concerne les huit sortes d'insectes rampants impurs dont la Torah donne la liste dans la suite de la parachah, la Guemara dit (Chabat 107a) que plus ils ont de peau différente du corps, plus c'est une raison pour qu'ils soient impurs. Là aussi, on doit dire que pour rendre impur, il faut une importance, comme on le voit dans le cas d'instruments en métal ou en terre, c'est pourquoi quand la peau est comme la chair, ils sont plus simples et plus éloignés de l'homme, ainsi ils ont moins de l'importance qui rendrait impur.

l'alimentation qui provient de la vie animale. Au début de la parachah, on parle des sacrifices du huitième jour, jusqu'à ce qu'un feu vienne les dévorer sur l'autel, ce qui est la relation entre Hachem et son peuple Israël à laquelle celui-ci aspirait. Immédiatement ensuite, un feu vient dévorer Nadav et Avihou qui ont apporté un feu étranger. A la suite de cela, leur père reçoit l'ordre de ne pas entrer dans le Sanctuaire en ayant bu du vin. Dans la suite, Moché parle aux cohanim endeuillés des détails de la consommation des sacrifices du huitième jour. La suite de la parachah porte sur la sainteté de l'homme qui doit se purifier dans sa nourriture d'origine animale, même quand elle n'est pas passée sur l'autel, et sur les détails de ce qui est interdit à manger et à toucher.

HISTOIRE VÉCUE

L'intransigeance est en fonction de la sensibilité

On raconte sur Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal de Brisk et Jérusalem qu'il s'étonnait de son père, Rabbi Binyamin, qui avait l'habitude de s'abstenir lui-même de manger diverses choses, mais permettait toutefois aux habitants de sa maison de les consommer. Le fils lui demanda : «Quelle différence y a-t-il donc entre mon père et moi ? Pourquoi est-ce interdit pour mon père et permis pour moi ?» Jusqu'à ce qu'un jour, il comprenne. C'était quand on apprit qu'un incendie avait éclaté à la synagogue et que des sifrei Torah avaient brûlé. Quand Rabbi Binyamin l'apprit, il s'évanouit immédiatement ! Alors, Rabbi Yéhochoua Leib dit : «Maintenant je sais qu'il y a une grande différence entre mon père et moi, c'est pourquoi c'est interdit pour mon père et permis pour moi. Ce qui permet de jauger la grandeur de quelqu'un, c'est à quel point ses croyances ont pénétré dans son corps, à quel point elles influencent non seulement sa conduite, mais aussi les réactions naturelles de son corps. Une grande sensibilité à la vérité s'acquiert par le travail au service de Hachem, et c'est cela le but. Comme Rabbi Binyamin se trouvait à un niveau si élevé qu'il s'évanouissait en entendant qu'un séfer Torah avait brûlé, il convenait qu'il se conduise avec une sévérité particulière. On raconte également que quand Rabbi Yéhochoua Leib zatsal déménagea, il accompagna les déménageurs qui transportaient les caisses où se trouvaient les manuscrits de son père, pour les protéger afin qu'ils restent par-dessus les caisses qui contenaient ses propres commentaires.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le Admor Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel zatsal, de Slonim

Le Admor de Slonim naquit en 5658, du Admor Rabbi Issakhar Leib de Slonim zatsal, qui était le petit-fils du premier de la dynastie, le Admor Rabbi Avraham zatsal, auteur de Yessod HaAvoda. Le Rabbi de Slonim avait une ascendance prestigieuse, étant l'arrière-petit-fils et le petit-fils des Admorim de Kwinidow, Leikhowitz, Stolin-Karlin, Waltsina, Zlotchow et Barhein. Il étudia la Torah chez son père, mais après la mort de celui-ci, quand les 'hassidim voulurent faire de lui le Admor, il s'enfuit, et voulut faire du commerce. Mais même en faisant du commerce, il restait de longues heures à étudier la Torah et la pure 'hassidout. Dans son grand amour pour Erets Israël, il alla s'y installer en 5695, à Tel-Aviv, mais là il se laissa convaincre par les 'hassidim de son père et accepta de se mettre à diriger la communauté. Il était très connu pour son amabilité envers tout le monde, et désirait toujours uniquement le bien du prochain et sa joie.

Il finit par décider que pour vraiment connaître la Bible, on devait joindre aux versets tous les commentaires des Sages qui s'y rapportent, et il commença ainsi à composer son grand ouvrage BeOholei Issakhar, qui s'étend sur toute la Torah et toute la Bible dans l'ordre alphabétique. Quelques volumes ont déjà paru, et beaucoup n'ont pas encore été publiés. Dans ces livres, on peut voir l'immense puissance de son intellect. Le 24 Nissan 5738, dans sa quatre-vingtième année, il quitta ce monde, et partit pour la yéchivah céleste. Il est enterré au cimetière Zikhron Méir à Bnei Brak. La mémoire du tsadik et du saint est une bénédiction pour la vie du monde à venir.

ECHET HAYIL

Sa maison – c'est sa femme

Le tsadik de Jérusalem, le Rav Arié Lévine zatsal, était en voiture à Jérusalem avec un chauffeur. Quand le chauffeur lui demanda où était sa maison, le Rav ne répondit pas. Ce n'est que lorsque le chauffeur lui demanda de nouveau, avec des mots différents, où il voulait descendre, que le Rav lui répondit : «Dans telle rue». Quand Rav Arié descendit avec son accompagnateur, il lui dit : «Tu as sûrement été surpris que je n'aie pas répondu au chauffeur à sa question «Où est votre maison ?» Sache, continua le Rav, que depuis le décès de mon épouse la tsaddéket, je n'ai plus de maison, car les Sages ont dit : «Sa maison, c'est sa femme». C'est pourquoi je me suis tu. Mais quand il m'a demandé où je voulais descendre, j'ai pu donner un nom de rue.» La maison est ce qui doit stabiliser la nature de l'homme. La maison, dans toute l'acception du terme, n'est pas seulement un lieu d'habitation pour le corps, mais un endroit de stabilisation de l'âme. Il convient que le lien entre les époux s'exprime en cela. Quand il y a dans la maison une atmosphère de «sa maison – c'est sa femme», un problème dans l'harmonie du couple n'est pas possible. Pour créer cette atmosphère, il faut une attention et une volonté ferme dans le couple de se compléter mutuellement. Ainsi reposera sur la maison, dans les deux sens, la paix et la sérénité.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Obéir à Hachem, et non à ses aspirations égoïstes

«Moché entendit, et cela lui plut». Rachi explique au nom des Sages : «Il a reconnu et n'a pas eu honte de dire : je ne l'avais pas entendu.» La grandeur de Moché dont il est question ici n'est pas seulement que c'était un homme de vérité qui a reconnu malgré la honte que cela comportait, mais «il a reconnu et n'a pas eu honte», il n'a pas eu du tout le moindre sentiment de honte. De plus, «cela lui plut», c'était bon pour Moché Rabbeinou d'entendre une chose qu'il ne savait pas. Il ne lutta absolument pas pour son rang, le fait de reconnaître ne comportait absolument aucun renoncement honorifique. C'est le même Moché qui a dit dans la parachat BeHa'alotkha : «Si seulement tout le peuple de Hachem pouvait être prophète !» Et à la fin de la parachah, la Torah témoigne sur lui : «L'homme Moché est le plus humble de tous les hommes». Au niveau de Moché Rabbeinou, il n'y a aucun statut personnel mais une annulation de toute sa personnalité dans son effort pour tendre vers Hachem. Au début de la vie de Moché et dans sa nomination au buisson ardent dans la parachat Chemot, la Torah souligne cette nature de Moché. Trois fois, il est allé spontanément au secours des autres, il a frappé l'Égyptien qui frappait l'Hébreu, il a fait des reproches à celui qui frappait son ami hébreu, et il a sauvé les filles du prêtre de Midian. Mais quand Hachem Lui-Même a voulu l'envoyer pour faire sortir les bnei Israël d'Égypte, il a refusé quatre fois. Moché était prêt à venir en aide quand Hachem lui a montré dans la réalité un Hébreu frappé ou les filles du prêtre de Midian qui avaient besoin de son aide. Mais quand il s'est agi non d'une chose précise qui se présente et qu'il faut faire, mais d'une nomination générale pour devenir un chef, cela lui était étranger. Dans l'éducation, on inculque beaucoup aux enfants le désir d'être «grand». En général, ils le conçoivent comme le fait d'atteindre un statut de «grand». Il faut leur expliquer que d'être grand, c'est reconnaître Hachem et faire Sa volonté de tout son cœur dans tous les domaines, avec les données qui lui sont envoyées par Lui, et cela ne dépend pas du fait que les autres soient au courant. Avoir des «aspirations» est en général interprété comme une ascension égoïste sur l'échelle sociale, et non comme obéir totalement à Hachem. Demandez-vous : «Est-ce que tu veux être grand, mais à condition que personne d'autre que toi ne le sache ?» Votre réponse sincère jettera un éclairage sur cette question.